

Saint Augustin

(Confessions, Livre XI sur le temps, traduction de Monseigneur Moreau)

Texte lu en hommage à mon père le 31 mai 2008 à l'église Saint-Paul de Perpignan.

J'ai choisi ce texte parce que saint Augustin est l'un des auteurs favoris de papa, parce que papa parlait souvent du temps et méditait à ce sujet, et parce que je trouve que ce texte symbolise d'une très belle manière la quête perpétuelle de vérité qu'a menée papa toute sa vie. Vérité qu'il a enfin trouvée.

[I] Eh quoi ! ce que je vous dis, l'ignorez-vous donc, ô Dieu, possesseur de l'éternité ? L'ignorez-vous, ou avez-vous besoin du temps, pour voir ce qui se passe dans le temps ? Pourquoi donc vous présenter le cours et la suite de tant de choses ? Non pour vous les apprendre, sans doute, mais pour susciter vers vous dans mon cœur et dans les cœurs qui me liront de nouvelles flammes, afin qu'un seul cri s'élève : « Le Seigneur est grand et infiniment digne de louanges » (Ps. XCV, 4).

Je l'ai dit, et je le dis encore ; c'est l'amour de votre amour qui m'a suggéré cette pensée. Nous prions, et cependant la Vérité nous dit : « Votre Père sait ce qu'il vous faut, avant même que vous lui demandiez rien » (Matthieu, VI, 8). Ainsi la confession de nos misères et de vos miséricordes dilate notre amour pour vous ; elle appelle sur nous cette grâce qui doit consommer notre délivrance et nous sortir de nous-mêmes, séjour de malheur, pour nous faire entrer en vous, souveraine béatitude. [...]

[II] [...] Seigneur mon Dieu, prêtez l'oreille à ma prière ; que votre clémence exauce mon désir. Ce n'est pas pour moi seul que ce cœur palpite ; il se passionne encore pour l'intérêt de ses frères. Et vous voyez dans ce cœur qu'il est ainsi. [...] Retranchez en moi toute témérité, tout mensonge, par la circoncision du cœur et des lèvres. Que vos Écritures soient mes chastes délices. Que je n'y trouve ni à m'égarer, ni à égarer les autres. Voyez, Seigneur ; ayez pitié, Seigneur mon Dieu, lumière des aveugles, vertu des faibles. [...]

Faites-moi largesse de temps pour méditer les secrets de votre loi ; ne la fermez pas à ceux qui frappent. Car ce n'est pas en vain que vous avez dicté tant de pages mystérieuses. [...] Seigneur, amenez-moi à votre perfection ; révélez-moi ces mystères. Oh ! votre parole est ma joie ; votre voix m'est plus douce que le charme des voluptés. Donnez-moi ce que j'aime ; votre voix est mon amour, et vous m'avez donné de l'aimer. Ne soyez pas infidèle à vos dons ; ne dédaignez pas votre pauvre plante que la soif dévore.

Que je proclame à votre gloire toutes mes découvertes dans vos saints livres ! [...] Que je m'enivre de vous, en considérant les merveilles de votre loi, depuis ce jour premier-né des jours où vous avez fait le ciel et la terre, jusqu'à notre avènement au royaume de votre cité sainte. [...]

[XIV] Il n'y a ~~de~~ pas eu de temps où vous n'avez rien fait, puisque vous aviez déjà fait le temps. Et nul temps ne vous est coéternel, car vous demeurez ; et si le temps demeurerait, il cesserait d'être temps. Qu'est-ce donc que le temps ? Qui pourra le dire clairement et en peu de mots ? Qui pourra le saisir même par la pensée, pour traduire cette conception en paroles ? Quoi de plus connu, quoi de plus familièrement présent à nos entretiens, que le temps ? [...]

[XXII] Mon esprit brûle de connaître cette énigme profonde. Je vous en conjure, Seigneur mon Dieu, mon bon père, je vous en conjure au nom du Christ, ne fermez pas à mon désir l'accès d'une question si ordinaire et si mystérieuse. Laissez-moi pénétrer dans ses replis ; que la lumière de votre miséricorde les éclaire, Seigneur ! À qui m'adresser ? À quel autre confesser plus utilement mon ignorance qu'à vous, ô Dieu, qui ne désapprouvez pas le zèle ardent où m'emporte l'étude de vos Écritures ?

Donnez- moi ce que j'aime. Car j'aime, et vous m'avez donné d'aimer. Donnez-moi mon amour, ô Père qui savez ne donner que de vrais biens à vos fils (Matthieu, VII, 2). Donnez-moi de connaître cette vérité que je poursuis. C'est une porte fermée à tous mes labeurs, si vous ne l'ouvrez vous-même. Par le Christ, au nom du Saint des saints, je vous en conjure, que nul ne me trouble ici. Je crois, « et ma foi inspire ma parole » (Ps. CXV, 1). J'espère et je ne vis qu'à l'espérance de contempler les délices du Seigneur. Et vous avez fait mes jours périssables, et ils passent (Ps. XXXVIII, 6). Et comment ? je l'ignore. Et nous avons sans cesse à la bouche ces mots : époque et temps. [...]

[XXIII] [...] mais qu'est-ce que le temps ? Ce temps, mesure du mouvement solaire, que nous dirions moindre de moitié, si douze heures avaient suffi au parcours de l'espace accoutumé. En comparant cette différence de temps, ne dirions-nous pas que l'un est double de l'autre, tors même que la course du soleil d'orient en orient serait tantôt plus longue, tantôt plus courte de moitié ? Qu'on ne vienne donc plus me dire : le temps, c'est le mouvement des corps célestes. Quand le soleil s'arrêta à la prière d'un homme (Josué, X, 13), pour lui laisser le loisir d'achever sa victoire, le temps s'arrêta-t-il avec le soleil ? Et n'est-ce point dans l'espace de temps nécessaire que le combat se continua et finit ? Je vois donc enfin que le temps est une sorte d'étendue. Mais n'est-ce pas une illusion ? Suis-je bien certain de le voir ? Ô vérité, ô lumière ! Éclairez-moi.

[XXV] Et je vous le confesse, Seigneur, j'ignore encore ce que c'est que le temps ; et pourtant, Seigneur, je vous le confesse aussi, je n'ignore point que c'est dans le temps que je parle, et qu'il y a déjà longtemps que je parle du temps, et que ce longtemps est une certaine teneur de durée. Eh ! comment donc puis-je le savoir, ignorant ce que c'est que le temps ? Ne serait-ce point que je ne sais peut-être comment exprimer ce que je sais ? Malheureux que je suis, j'ignore même ce que j'ignore ! Mais vous êtes témoin, Seigneur, que le mensonge est loin de moi. Mon cœur est comme ma parole. « Allumez ma lampe, Seigneur mon Dieu, éclairez mes ténèbres » (Ps. XVII, 25).

[XXVI] [...] Est-il donc vrai, mon Dieu, que je le mesure, sans connaître ce que je mesure ? [...] *C'est bien le temps que je mesure, j'en suis certain ; mais ce n'est point l'avenir, qui n'est pas encore ; ce n'est point le présent, qui est inétendu ; ce n'est point le passé, qui n'est plus. Qu'est-ce donc que je mesure ? Je l'ai dit ; ce n'est point le temps passé, c'est le passage du temps.*

[XXVII] Courage, mon esprit ; redouble d'attention et d'efforts ! Dieu est notre aide : « nous sommes son ouvrage et non pas le nôtre » (Ps. XCIX, 3). [...]

[XXIX] Mais « votre miséricorde vaut mieux que toutes les vies » (Ps. LXII, 4) ; et toute ma vie à moi n'est qu'une dissipation ; et votre main m'a rassemblé en mon Seigneur, fils de l'homme, médiateur en votre unité et nous, multitude, multiplicité et division, « afin qu'en lui j'appréhende celui qui m'a appréhendé par lui » ; et que ralliant mon être dissipé au caprice de mes anciens jours, je demeure à la suite de votre unité, sans souvenance de ce qui n'est plus, sans aspiration inquiète vers ce qui doit venir et passer, mais recueilli « dans l'immutabilité toujours présente », et ravi par un attrait sans distraction à la poursuite de cette « palme que votre voix me promet dans la gloire » (Philip. III, 12–14) où j'entendrai l'hymne de vos louanges, où je contemplerai votre joie sans avenir et sans passé. [...]

Et vous, ô ma consolation, ô Seigneur, ô mon Père ! vous êtes éternel. Et moi je suis devenu la proie des temps, dont l'ordre m'est inconnu ; et ils m'ont partagé ; et les tourmentes de la vicissitude déchirent mes pensées, ces entrailles de mon âme, tant que le jour n'est pas venu où, purifié de mes souillures et fondu au feu de votre amour, je m'écoulerai tout en vous.

[XXX] Et alors en vous, dans votre vérité, type de mon être, je serai ferme et stable ; et je n'aurai plus à essuyer les questions des hommes, frappés, par la déchéance, de cette hydropisie de curiosité qui demande : *Que faisait Dieu avant de créer le ciel et la terre ?* ou *Comment, lui est venu la pensée de faire quelque chose, puisqu'il n'avait jamais rien fait jusque-là ?*

Inspirez-leur, ô mon Dieu, des penses meilleurs que leurs paroles ! Qu'ils reconnaissent que JAMAIS ne saurait être où le TEMPS n'est pas ! Ainsi dire qu'on n'a jamais rien fait, n'est-ce pas dire que rien ne se fait que dans le temps ? Hommes, concevez donc qu'il ne peut y avoir de temps sans œuvre, et voyez l'inanité de votre langage ! [Qu'ils comprennent que vous êtes avant tous les temps, Créateur éternel de tous les temps.] Qu'ils fixent leur attention, Seigneur, « sur ce qui demeure présent devant eux » (Philip. III, 13).

Papa, tu seras toujours présent devant nous et en nous.